



## LES POLITIQUES GOUVERNEMENTALES AFRICAINES ENTRE LEADERSHIP ET MANIPULATION : CAS DE *ALLAH N'EST PAS OBLIGE D'AHMADOU* KOUROUMA

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 28-06-2025 / Date de retour d'instruction : 05-07-2025 / Date de publication : 15-07-2025

**Eldad SANGARÉ Épse SÉKA**

Université de Bondoukou (Côte d'Ivoire)

[eldadsangare67@gmail.com](mailto:eldadsangare67@gmail.com)

&

**Atchori Justin ABINDJE**

Université de Bondoukou (Côte d'Ivoire)

[atchori02914533@gmail.com](mailto:atchori02914533@gmail.com)

**Résumé :** Les politiques gouvernementales en Afrique sont de plus en plus sous-tendues par des intérêts personnels. L'égoïsme est alors implicitement voilé par de "bonnes œuvres" cachant en filigrane des réalités socio-politiques et environnementales accablantes. L'œuvre romanesque, *Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma*, empreinte non seulement d'émotivité et d'axiologie dévalorisante de la gouvernance africaine mais aussi d'une socialité à valeur manipulatoire traduit amplement cet état de fait. D'où l'intérêt d'une telle thématique : « **Les politiques gouvernementales africaines entre leadership et manipulation : cas de *Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma*** ». Le présent article permet de cerner, d'une part, le modèle de leadership des politiques africaines sachant tout le sens de la manipulation dont ceux-ci usent pour satisfaire leur "moi" voire leur égo. D'autre part, il éclaire les lanternes sur la manière dont ils parviennent à endormir la conscience de leurs sujets au point de les façonner à leur guise comme le cas de Birahima dans la littérature de l'auteur. Tout ceci dans une dynamique de dégradation du milieu socio-environnemental africain.

**Mots clés :** Politiques Gouvernementales, Contexte Africain, Leadership, manipulation

**AFRICAN GOVERNMENT POLICIES BETWEEN LEADERSHIP AND  
MANIPULATION: THE CASE OF ALLAH IS NOT OBLIGED BY AHMADOU  
KOUROUMA**

**Abstract:** Government policies in Africa are increasingly underpinned by personal interests. Egocentrism is then implicitly veiled by "good works" hiding in filigree overwhelming socio-political and environmental realities. The novel, *Allah n'est pas obligatoire* by Ahmadou Kourouma, imbued not only with emotionalism and axiology devaluing African governance but also with a manipulative sociality amply reflects this state of affairs. Hence the interest of such a theme : « African government policies between leadership and manipulation : the case of Allah n'est pas obligatoire by Ahmadou Kourouma ». This article allows us to identify, on the one hand, the leadership model of African policies knowing the full meaning of the manipulation that they use to satisfy their "self" or even their ego. On the other hand, it sheds light on how they manage to lull the consciousness of their subjects to the point of shaping them as they please, as in the case of Birahima in the author's literariness. All this within a dynamic of degradation of the African socio-environmental environment.

**Keywords :** government policies, African context, leadership, manipulation

### **Introduction**

La question de la gouvernance en Afrique, suscite un regain d'intérêt dans le champ scientifique du fait de sa complexité axiologique dans la psyché des sujets en ligne de mire. D'un point de vue socio-politique, nombres de critiques littéraires s'intéressent au point d'en présenter des horizons mitigés relativement à sa gestion dans la sphère géopolitique. Qu'il s'agisse du mutisme des « sujet-sociétés » terme emprunté à (Bruno Latour, 1997, p.8) ou des aprioris de la classe gouvernante, il convient de signaler un décalage notoire dans la mise en pratique de l'essence gouvernementale. Cela motive donc la présente réflexion : « Les politiques gouvernementales africaines entre leadership et manipulation : cas de *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma ». Connu pour sa singularité narrative et son esthétique scripturale, Kourouma demeure un canal opérationnel pour mettre en évidence les strates de la dimension désobligeante des acteurs de la société. Dans un tel contexte, comment l'auteur présente et se représente la question de la politique gouvernementale africaine partagée entre une plosive manipulation et un leadership saccadé ? Quelles sont les techniques discursives par lesquelles il met en relief cet état de fait ? Quel rapport entretient les gouverneurs et les gouvernés ? Est-ce un rapport à visée manipulatoire ou constructive ? Quel est l'impact de cette mauvaise gouvernance sur l'espace socio-environnemental ? L'objectif à ce niveau est de montrer que l'écriture Kouroumienne traduit un modèle de gouvernance épris entre manipulation et un leadership égocentrique entraînant des répercussions sur l'environnement. La politique



gouvernementale africaine serait donc à l'aune du désarroi des sujets-sociétés sachant que ceux-ci ont pour repère leur leader. Dans un argumentaire structuré, l'accent sera d'abord mis sur le prototype des termes liés à la notion de gouvernance en rapport avec le modèle de gestion des entités environnementales dans une perspective africaine. Ensuite, l'on s'appesantira sur la cartographie du leadership socio-politique africain projeté par Kourouma. Enfin, un intérêt sera accordé à la stratification du personnage de Birahima.

## **1. Leadership et modèle de gouvernance socio-environnemental dans la perspective africaine**

### **1.1. Leadership lié à "la politique du ventre"**

D'un point de vue structurel, le **leadership renvoie à un ensemble de pratiques, de visions, de style, de méthodes et de modes** adoptés par les leaders politiques pour gérer leurs peuples. Il retrace la gestion de ces guides politiques relativement aux aspects économiques, socio-culturels et environnementaux du continent ou de la sphère dont ils ont la gouvernance. Le constat est tout autre, car ces leaders politiques gèrent le pouvoir selon leur bon vouloir tout en mettant au centre de leur gouvernance l'intérêt personnel. C'est cette réalité que Jean-François Bayart tente de mettre en relief à travers son concept de « la politique du ventre ». En effet, il utilise cette expression pour désigner un mode particulier d'exercice du pouvoir en Afrique, où l'État devient un outil d'enrichissement personnel pour les élites. Le pouvoir politique est très souvent mobilisé pour accéder aux ressources économiques. Dans un tel contexte, la gestion de l'État repose sur la redistribution de ces ressources à travers des réseaux restreints. Ahmadou Kourouma ne lésine pas de mettre cet état de fait en relief dans son œuvre :

La corruption continuait à sévir sous le colonel Juxton et ça n'a pas tardé. Le 19 avril 1968, le colonel juxton est renversé par un complot de sous-officiers qui créèrent un mouvement révolutionnaire anticorruption (ACRM). Anticorruption ! (...) le 26 avril 1968, c'est l'avènement de Siaka Stevens de l'ethnie timba. Il veut mettre fin à la corruption et il n'y parvient pas.  
(A. Kourouma, 20002. p.163)

Ce fragment textuel démontre combien le pouvoir se complait dans la gabegie orchestrée par une corruption indescriptible. Ladite corruption est à l'image des

gouvernants. Ils ne se préoccupent guerre de leurs sujets. Ils œuvrent plutôt pour une satisfaction du moi mettant en relief leur égocentrisme. Toujours dans la perspective de Bayart, l'on note que les leaders utilisent l'appareil étatique pour accumuler des richesses. La technique de la corruption s'apparente donc à une méthode efficace pour détourner les fonds alloués aux différents projets gouvernementaux en rapport avec le bien-être des populations. Plus encore, cette conception de la politique du ventre s'observe par une mauvaise gestion des affaires étatiques. La dictature devient un outil de torture des peuples qui par moment luttent pour sortir des carcans de leurs bourrons. La texture écosémique de Kourouma reflète l'image dégradante de nombreux dirigeants africains. L'accession au pouvoir riment donc avec le calvaire des populations. Par un style assez singulier, Kourouma laisse transparaître cette triste réalité en ces propos :

Le dictateur Doe est parti du grade de sergent dans l'armée libérienne. Lui sergent Doe, et certains de ses camarades ont eu marre de l'arrogance et du mépris des nègres noirs afro-américains appelés Congos à l'égard des natives du Libéria. Les natives, c'est les nègres noirs africains indigènes du pays. (A. Kourouma, 2000, p.97)

La lexie de l'auteur justifie son désarroi face à la crise socio-politique en vigueur dans la sphère géopolitique des dirigeants africains martyrisant leurs peuples. Qu'il s'agisse du népotisme, de la gabegie, de la dictature dans l'exercice du pouvoir, il convient de signifier que ce champ lexical de la mauvaise gouvernance rime avec un néocolonialisme naissant dans la strate des leaders politiques africains.

## **1.2. À l'épreuve d'un néocolonialisme**

Le néocolonialisme renvoie à une forme de domination implicite des puissances coloniales sur leurs sujets à travers des techniques de persuasion exercés par ces derniers. Contrairement au colonialisme classique, qui repose sur une occupation militaire et administrative directe, le néocolonialisme s'exerce à travers des moyens économiques, politiques, culturels et militaires. Cette nouvelle forme de colonisation est décriée par de nombreux critiques à l'image de Kwame Nkrumah qui affirme : « Le néocolonialisme est le pire type de colonialisme. Pour ceux qui le pratiquent, il signifie



pouvoir sans responsabilité et pour ceux qui le subissent, exploitation sans recours. »  
(Kwame Nkrumah, 1965, p.9).

Cette assertion de Nkrumah, premier président Ghanéen, nous permet de comprendre comment les anciennes colonies restent même après l'indépendance politique sous la coupe des puissances étrangères. Ahmadou Kourouma, par sa singularité scripturale, ne manque pas de pointer du doigt cette lèpre qui ronge bons nombreux d'entités colonisées. Son ouvrage est une caricature de la domination du nègre par le nègre bien que le colon soit le réel investigateur. Mettant en scène les conflits armés qui arbovent le quotidien de certains pays africains tels que la Sierra Leone, le Libéria et la Côte d'Ivoire, l'auteur décrit les conséquences directes de l'échec des indépendances. Ainsi, la dépendance des anciennes colonies se perçoit à plusieurs niveaux notamment sur le plan économique, politique, socio-culturel. La mise en place par moment de régimes autoritaires le plus souvent soutenus militairement par les puissances étrangères traduit cette forme de néocolonialisme. Il convient de signifier que de nombreux conflits internes sont orchestrés implicitement par des regards extérieurs pour faire allusion aux puissances étrangères. Ce n'est pas anodin lorsque le personnage hétérodiégétique de Kourouma déclare ceci :

On commença à fouiller les cases du village. Une à une. Bien au fond. Les habitants avaient fui en entendant les rafales nourries que nous avions tirées. Nous avions faim, il nous fallait à manger. Nous avons trouvé des poulets. Nous les avons pourchassés, attrapés, leur avons tordu le cou et puis nous les avons braisés. Des cabris se promenaient. Nous les avons abattus et braisés aussi. Nous prenions tout ce qui était bon à grignoter. (...) à notre surprise, nous avons découvert sous des branchages deux enfants mignons que leur mère n'avait pas pu emmener avec elle dans sa fuite éperdue. Elle les avait largués et les enfants s'étaient cachés sous des branchages dans un enclos.

(A. Kourouma, 2000, p.92)

Birahima, en tant qu'enfant soldat conte son désarroi relatif aux conséquences liés au néocolonialisme. Les conflits internes et d'intérêts, alimentés par les regards externes, perturbent la quiétude des sujet-sociétés. Le fait pour ces enfants soldats de piller les biens de leurs confères, terrorisés par les rafales et les armes en circulation traduit un pan du néocolonialisme que Kourouma dénonce sans langue de bois. S'accaparer des

biens de leurs semblables, par le sang, la violence, la torture et le mépris, c'est en effet une représentativité de la figure coloniale qui est décriée. Le néocolonialisme devient à ce niveau un arrière-plan fondamental, non théorisé mais expérimenté par les personnages de Kourouma qui dénoncent un monde au sein duquel l'indépendance politique est illusoire. De ce fait, l'Afrique reste continuellement soumise à des logiques de domination postcoloniale, à la fois internes et externes. Cela augure une manipulation socio-environnementale et politique

## **2. L'écriture Kourmienne : un canal de dénonciation des manipulations socio-politiques et de la dégradation de l'environnement**

### **2.1. Dénonciation des manipulations morales**

En psychologie sociale, en philosophie morale ou en communication, la notion de manipulation est fréquemment utilisée. Généralement, elle désigne une forme d'influence exercée sur une tierce personne en vue d'orienter ses pensées, ses émotions ou ses attitudes, de manière dissimulée ou indirecte, à l'avantage du manipulateur. Robert-Vincent Joule et Jean-Léon Beauvois ne manquent pas d'expliquer comment l'utilisation de techniques subtiles, tels que "le pied-dans-la-porte ou l'amorçage", peuvent influencer les comportements ou les attitudes humaines tout en contournant la résistance consciente des individus. Ahmadou Kourouma, s'inspirant des faits sociaux qui minent son quotidien, traduit amplement la technique de manipulation utilisée par de nombreux dirigeants africains pour faire assoir leur hégémonie. Leur système de gouvernance est donc calqué sur une continuelle présomption rimant avec manipulation tant morale que psychologique. Birahima constitue le prototype de personnage ayant subi des manipulations moralement. En effet, il est nourri très tôt, à la source de fausses promesses élaborées par Yacouba alias Tiécoura. L'un des personnages secondaires de l'œuvre :

Il est venu un matin me voir. Il m'a pris à part et, en secret, il m'a fait des confidences. (...) Pour m'encourager à partir, il m'a appris des tas d'autres choses sur le Libéria. Des choses merveilleuses. Là-bas, les enfants de la rue comme moi devenaient des enfants soldats qu'on appelle en pidgin américain d'après mon Harrap's small soldiers. Les small soldiers avaient tout. (...) Les enfants-soldats avaient tout et tout. Ils avaient l'argent, des galons, des radios, des casquettes, et même des voitures qu'on appelle 4\*4. J'ai crié walahé ! walahé ! Je voulais partir au Libéria.



(A. Kourouma, 2000, pp.41-42).

Cette portion du texte traduit avec abnégation l'illusion de l'Eldorado que constitue l'ailleurs en l'occurrence le Libéria. Birahima a été fortement manipulé. Son guide Yacouba lui a fait miroiter un bonheur inexistant. Il l'a induit en erreur car, une fois embarqué dans l'aventure, cet enfant soldat n'a vécu que de douleurs, de souffrances, d'amertumes. En effet, à travers un procédé stylistique très oral, emprunt du "parler africain", en l'occurrence le Malinké « J'ai crié walahé ! walahé ! », Ahmadou Kourouma présente par le personnage de Birahima un flot de dérives humaines du fait de la manipulation des sujet-sociétés. Dans un tel contexte, l'on est plongé dans un réalisme indéniable relativement à un leadership aligné sur de mauvaises valeurs.

Plus encore, la texture langagière d'Ahmadou Kourouma met en exergue la manière dont la manipulation morale et psychologique détruit les consciences des personnes vulnérables en l'occurrence les enfants. À travers le regard cru et tragiquement lucide de Birahima, il dénonce une société au sein de laquelle les enfants sont enrôlés au nom des causes prétendument nobles, alors qu'ils ne sont que les victimes. Ces gamins sont manipulés par les chefs de guerre et les milices à l'image de Yacouba, le Commandant "Papa le Bon" et bien d'autres. Ils les embarquent dans des luttes selon eux nobles qui cachent en réalité des intérêts personnels pour ces manipulateurs. L'on note même une forme de manipulation religieuse. Laquelle se perçoit tant du côté de l'islam que de la chrétienté. Les croyances animistes sont même mises à profit pour manipuler comme le cas de Tiécoura qui s'est converti en redoutable marabout. Les propos de Birahima en disent long :

Nous étions encore plaqués au sol. Nous avons eu deux soldats atteints malgré leurs conneries de fétiches musulman et fétiche féticheur. Le premier mort sur le coup ; le second mortellement atteint. (...) Il fallait trouver une nouvelle stratégie, différente de notre connerie de fétiches. Et Onika, au lieu de se creuser les méninges, on a encore fait appel à ces cons au carré de féticheurs.

(A. Kourouma, 2000, p.121).

Par ce passage, c'est toute une chaîne de valeur moralisante qui est déconstruite. Les enfants soldats embarqués dans le bateau des guerres tribales, internes et externes sont à la merci de leurs bourrains qui les manipulent à leur guise. Kourouma, un écrivain avisé, appelle donc à une réelle prise de conscience de cet état de fait. Le faisant, il profite pour exposer l'impact de ces conflits, ces guerres incessantes sur l'environnement immédiat et lointain des sujet-sociétés.

## **2.2. Dénonciation de l'impact de la guerre sur l'environnement**

Selon Sylvain Parent (1990, p.187), l'environnement renvoie à « un ensemble, à un moment donné, des conditions physiques, chimiques et biologiques ainsi que des facteurs sociaux qui régissent la vie de l'homme ». Cet espace qui devrait être protégé, assaini, devient malheureusement le lieu de toutes les atrocités et les dérives humaines. La mauvaise gouvernance des dirigeants africains occasionnant des guerres incessantes entraîne inéluctablement des conséquences néfastes sur l'environnement. Nous assistons à la destruction des infrastructures matérialisée par les incendies, les pillages, les massacres. À titre illustratif, nous notons que Birahima et ses confrères soldats traversent des espaces biotopiques dégradés par les rafales, les bombes, les fusils. Cela se perçoit dans le texte par ces propos du personnage principal :

Dans le village de Kik, la guerre tribale est arrivée vers dix heures du matin. Les enfants étaient à l'école et les parents à la maison. Kik était à l'école et ses parents à la maison. Dès les premières rafales, les enfants gagnèrent la forêt. Kik gagna la forêt. Et, tant qu'il y eut du bruit dans le village, les enfants restèrent dans la forêt. C'est seulement le lendemain matin, quand il n'y eut plus de bruit que les enfants s'aventurèrent vers la concession familiale. Kik regagna la concession familiale et retrouva son père égorgé, son frère égorgé, sa mère et sa sœur violées et les têtes fracassées.

(A. Kourouma, 2000, p.94).

Les villageois et leur village étaient décimés avec pour conséquence des enfants rescapés errants. Si les dirigeants avaient une bonne politique de gestion des affaires étatiques, les populations ainsi que leur milieu de vie seraient à l'abri de ces terreurs. Il est regrettable de constater que les infrastructures socio-économiques tels que les hôpitaux, les écoles et les bâtiments publics soient également détruits ou occupés par les groupes armés. Les ressources naturelles sont de même touchées par les guerres. Car les espaces forestiers sont le plus souvent transformés en zone de combat ou en



camps de milices. Cela détruit les espèces végétales et animales ayant pour conséquence directe les crises alimentaires et la famine. En effet, pour sauver leurs vies, les populations abandonnent les terres agricoles ravagées par les combats. Le pillage des ressources naturelles telles que l'or, le diamant, appauvrit également les sols occasionnant des dégradations notoires. Kourouma par son personnage principal attire encore l'attention en ces termes :

Bien au de-là des collines, dans la plaine, il y a la rivière et les mines. Les deux étaient surveillés par les soldats enfants. Les mines et la rivière où on lavait le minerai, c'était le bordel au carré. Je refuse de décrire parce que je suis un enfant de la rue et je fais ce que je veux, je m'en fous de tout le monde. Je vais parler des patrons associés qui sont les vrais maîtres des mines et de tout et tout.

(A. Kourouma, 2000, p.109).

La fuite des zones de guerre vers des camps de réfugiés entraîne une insalubrité sur ces lieux d'attroupement. Loin du confort, les populations se réfugient dans ces nouveaux espaces parfois peu commode et peu salubre. La mauvaise gouvernance donc, motif clé des guerres entraîne un déséquilibre socio-environnemental ayant pour conséquence une stratification des sujet-sociétés.

### **3.Stratification du personnage de Birahima**

Couramment utilisé dans le domaine littéraire, le terme de stratification donne voix et sens à des personnages dans le but de mettre en relief leurs traits distinctifs relativement aux rôles qu'ils jouent dans la trame de l'histoire narrée. Les écrivains postcoloniaux à l'image de Kourouma ne dérogent pas à la règle, car, ils utilisent cette technique scripturale et discursive pour construire des personnages pluridimensionnels afin de les rendre plus dynamique. C'est à dessein que l'auteur, donne sens au personnage de Birahima, un personnage hétérodiégétique pour qui les problèmes gouvernementaux africains n'ont aucun secret. Le lexique Kouroumien laisse place à un personnage stratifié, un personnage de la marge. Birahima retrace ainsi ses déboires sous un ton humoristique et assez provocateur le tout, dans un langage débridé. Dès les premières pages du texte, Kourouma donne un aperçu du personnage qu'il s'est forgé en ces termes :

J'emploie les mots Malinkés comme (Faforo! signifie sexe de mon père ou du père de mon père) comme gnamokodé ! signifie bâtard ou bârtidise). Comme Walahé ! (Walahé ! signifie au nom d'Allah.) Les malinkés c'est ma race à moi. (...) L'inventaire des particularités lexicales du français d'Afrique explique les gros mots africains aux Toubabs français de France.

(A. Kourouma, 2000, pp.8-9)

À travers le lexique malinkélisé, Ahmadou Kourouma projette un personnage stratifié, un personnage de la marge à plusieurs niveaux. Du point de vue social, Birahima est un personnage illettré voire analphabète. Ayant quitté très tôt l'école, ce dernier a un problème langagier relativement au vocabulaire occidental qu'il utilise. Pour traduire cela, Kourouma utilise un style scriptural assez singulier. Il transcrit littéralement les ressentis de son personnage dans une langue locale notamment (le malinké). Les néologismes répertoriés dans le texte (Allah.), (Faforo), (Walahé) en disent long. En effet, Birahima parle un français populaire, mêlé d'argot, de jurons et de tournures africanisées. Son récit est en marge du style littéraire classique, mais riche d'ironie, d'humour noir et de lucidité

Plus encore, la stratification du personnage de Birahima se note par l'errance qui le caractérise. Il convient de signifier que géographiquement, l'on est face à un personnage en perpétuel déplacement. Errant çà et là à la quête de sa mère, Birahima finit par intégrer le groupe d'enfant soldat faisant de lui un instrument de guerre sans foi, ni loi. En choisissant cette figure marginale, Ahmadou Kourouma construit une critique puissante du chaos postcolonial africain, tout en redonnant voix et dignité à ceux que le pouvoir politique brime.

La mauvaise gouvernance des acteurs politiques crée de ce fait, des personnages pour qui l'essence humaine importe peu. L'on est en phase avec des réalités socio-politiques et environnementales déplorables. Qu'il s'agisse des personnages primaires ou secondaires, l'on remarque dans le style d'écriture de Kourouma un appel à une réelle prise de conscience écologique et sociétale. Le fait pour l'auteur de mettre en scène des personnages de la marge, c'est toute une nomenclature des maux de la société postcoloniale africaine qui est projetée. Le discours lyrique rimant avec l'historicité des personnages traduit une velléité indescriptible de la classe gouvernante. Cela est fort bien mis en avant par la froideur de Birahima et ses



confrères soldats relativement à leur rapport au monde extérieur ayant façonné leurs psychés. Les propos du personnage autodiégétique le démontrent :

L'attaque a commencé au lever du jour. Nous nous étions infiltrés jusqu'aux abords des premières cases. Chaque kalachnikov était servie par cinq enfants-soldats. Le premier groupe attaqua. À notre aux premières rafales des kalach répondirent d'autres rafales. (...) Nous les enfants-soldats, nous devons aller jusqu'à l'état-major pour vérifier nos protections par des fétiches.

(A. Kourouma, 2000, pp.113-114)

À travers son personnage, Kourouma produit un lexique épris d'émotivités notoires. Car, en décrivant les affres de la guerre, Birahima profite pour faire le procès des dirigeants africains. Il crie ainsi son désarroi en utilisant le déictique « nous » pour s'identifier aux enfants-soldats instrumentalisés, manipulés, et au service des classes gouvernantes. Ces derniers n'ont pour seule récompense, suite à leur loyauté et leur soumission aveugle aux leaders, la mort. Laquelle mort se pointe à l'horizon telle une fatalité. Cela donne lieu au prototype de personnages désillusionnés, affables, partagés entre la bienséance et l'indécence.

### **Conclusion**

L'écriture Kouroumienne est outrancière, audacieuse et assez singulière. Alliant le malinké au français, l'auteur profite pour mettre à nu les dérives de la société africaines dues à une mauvaise gouvernance des leaders politiques. Le choix de *Allah n'est pas obligé*, car cet ouvrage traduit amplement les réalités socio-politiques voire environnementales des sujets-sociétés. L'étude nous a permis de cerner les controverses qui alimentent la psyché de bons nombres d'africains relativement à la mauvaise politique de gestion des affaires étatiques. Le concept de la "politique du ventre", nous a éclairé sur la présence d'une forme de néocolonialisme dans l'espace postcolonial africain. Partant de la gabegie au népotisme, il convient de signifier un abus du pouvoir par les leaders politiques usant de technique de manipulations afin d'assouvir leurs désirs indécents. Par le canal de Birahima, Ahmadou Kourouma a su restaurer la quintessence de l'épineuse question de la gouvernance en Afrique. Et, c'est en cela que réside tout le caractère novateur d'une telle étude.

## Références Bibliographiques

- AUBIN Emmanuel et ROCHE Catherine, (2006.), *L'essentiel du droit de la décentralisation*, Gualino les carrés, Paris.
- BAYART Jean François, (2006), *L'État en Afrique « la politique du ventre »*, Fayart.
- CHABRY Laurent et Annie, (2001), *Le pouvoir dans tous ses États. Pour une nouvelle science politique*, l'Harmattan, Paris.
- DIANGITUKWA Fwelly, (2004), *Qu'est-ce que le pouvoir questions contemporaines*, l'Harmattan.
- DE JASAY Anthony. (1994), *L'État. La logique du pouvoir politique*, Les belles lettres.
- DE BRIEY Laurent, *Le sens du politique. Essai sur l'humanisme démocratique*, Mardaga, 2009.
- DONEGANI Jean Marie et SADOON Marc, (2007), *Qu'est-ce que la politique?*, Gallimard.
- GUÉNAIRE Michel. *Déclin et renaissance du pouvoir*, (2002), Collection Lédébat Gallimard.
- JOULE Robert-Vincent et BEAUVOIS Jean-Léon, (1987), *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, Dalloz.
- KWAME Nkrumah, (1965.)", *Neo-Colonialism : The Last Stage of Imperialism*", PANAF Books.
- KOUROUMA Ahmadou, (2000), *Allah n'est pas obligé*, Seuil.
- LAPIERRE Jean William, (1988), *Le pouvoir politique et les langues*, PUF.
- LATOURE Bruno, (1997), *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte.
- LE ROY Etienne, (2004), *Les Africains et l'Institution de la Justice « entre mimétisme et métissages »*, Dalloz.
- PARENT Sylvain, (1990), *Dictionnaire des Sciences de l'Environnement (Terminologie Bilingue : Français-Anglais)*, éditions Broquet, Inc Ottawa.